

nils alix- tabeling

→ *après judee sill,
quatre chants
pour une catabase*

après judee sill, quatre chants pour une catabase

La pratique de Nils Alix-Tabeling revêt des formes multiples comme la sculpture, la performance ou la peinture. Puisant dans les mythes anciens, les rituels païens ou la science-fiction, son travail est aussi à l'écoute des préoccupations de notre époque comme les problématiques queer ou les urgences écologiques.

Brouillant les frontières entre réalité et fiction, l'artiste déploie un imaginaire peuplé de monstres et de créatures merveilleuses mais aussi de personnages historiques oubliés ou marginalisés. Il développe un univers transhistorique, symboliste et hybride échappant aux normes sociales et aux représentations figées.

Cette exposition est hantée par la figure de la chanteuse folk américaine Judee Sill, qui connut une courte et flamboyante carrière au début des années 1970. Issue d'une période de libération des mœurs portée par la contre-culture hippie, la poésie mystique de

Judee Sill résonne particulièrement pour Nils Alix-Tabeling. L'énergie sensible de ses chansons permet de traverser les moments difficiles, d'accompagner le sentiment de disparition et de perte vers des formes nouvelles. Comme une catabase, ainsi que la mythologie grecque désigne la descente initiatique du héros dans le monde souterrain, l'exposition invite à une plongée introspective dans ces territoires de douce mélancolie.

Composant les points cardinaux de ce voyage, quatre sculptures forment des réponses allégoriques aux émotions que les chansons de Judee Sill *The Pearl*, *The Donor*, *the Kiss* et *The Phoenix*, inspirent à l'artiste.

La déambulation converge vers une installation mêlant vidéo, sculpture, chant et performance, telle une cérémonie poétique restituant l'essence spirituelle de la musique de Judee Sill, interprétée ici par Lucy Sissy Miller.

judée sill

1944-1979

Chanteuse et compositrice californienne, Judée Sill connut au cours des années 1970 une carrière aussi intense que brève. Première artiste signée par le prestigieux label Asylum Records (qui produisit par la suite Joni Mitchell, Bob Dylan ou Tom Waits), elle réalisa seulement deux albums : *Judée Sill* (1971) et *Heart Food* (1973). Après des débuts remarquables, le succès promis ne fut pas au rendez-vous et elle retomba vite dans l'oubli. Dévorée par ses démons intérieurs, la chanteuse à la vie tumultueuse mourut précocement d'une overdose en 1979. Peu connue du grand public, son talent redécouvert à titre posthume a pourtant fait d'elle une figure tutélaire de la musique folk.

œuvres de
l'exposition →

the pearl (la perle)

miroir en bois, soie, verre, perles,
tripes de chèvre; sculpture en
jesmonite acier, plastique

*Belle perle, quand réapparaitras-tu ?
Les mystères se dévoilent, deviennent si clairs
Quand je te vois près de moi
J'ai trouvé un moyen de sortir de moi-même
Pour faire grimper mon esprit*
Judee Sill, extrait de « The Pearl », 1973

Dans la chanson de Judee Sill, la perle symbolise la lumière émergeant de l'obscurité, l'illumination au terme de l'épreuve. Le diptyque de sculptures de Nils Alix-Tabeling met en jeu cette tension entre révéler et cacher. Le miroir aveugle, le voile de soie teinté ou les rideaux de perles sont chacun comme des seuils qui tout à la fois donnent à voir autant qu'ils masquent et séparent. Ils sont comme des frontières entre deux mondes rappelant la catabase⁰¹ du titre.

Dans les matériaux choisis par l'artiste, le précieux côtoie le périssable à l'instar de ces cascades de perles encapsulées dans des tripes de chèvre séchées. Rappelant la technique de fabrication traditionnelle des instruments de musique à cordes avec des boyaux d'animaux, la référence à la chèvre évoque aussi un monde rituel de sorcellerie ou de magie noire.

⁰¹ Dans la mythologie grecque, la catabase désigne le voyage initiatique du héros dans le royaume souterrain des Enfers.

the kiss (le baiser)

bronze patiné, métal, fleurs

*Amour, s'élevant des brumes,
Promets-moi ceci et seulement ceci :
Que le souffle sacré me touche
Comme un chant du vent,
Douce communion d'un baiser.*
Judee Sill, extrait de « The Kiss », 1973

Deux encensoirs en bronze aux formes de visages attendent un mystérieux rituel. Dans la vidéo présentée plus loin, l'artiste les utilise en y faisant brûler de l'encens. Circulant d'une bouche à l'autre, la fumée aromatique qui s'en échappe est comme un baiser qui relie deux êtres. Le motif du double est omniprésent dans l'exposition, dont les œuvres fonctionnent souvent par paire ou par effet de symétrie. La dualité est ici renforcée par la démultiplication des visages. Elle fait écho aux ambivalences exprimées dans la chanson, qui explore l'union des contraires dont le baiser accomplit la fusion harmonieuse.

Un chat humanoïde habillé avec fantaisie leur fait face. Petit animal de compagnie fantastique, *Christina ; crypt.ic dancer* est une créature à la fois adorable et démoniaque, qui apporte son aura protectrice à l'exposition.

the donor (le donateur)

miroir en acier, verre, bois, soie,
broderies, fleur

*Ô eaux de la lune, vos vapeurs tournoient et défailent
Votre sillage est vaste, votre sillage est vaste
Et le chagrin est comme une flèche, tirée droite et précise
Visant juste, sa piqûre atteint la moelle, le silence a crié*
Judee Sill, extrait de « The Donor », 1973

La chanson de Judee Sill évoque une recherche spirituelle, une quête de rédemption aux accents liturgiques portés par le refrain « Kyrie eleison » (« Seigneur prend pitié » en grec ancien) scandé comme une prière. Traversée d'une flèche, la sculpture murale de Nils Alix-Tabeling traduit la tension entre la douleur et la beauté, qui s'entrecroisent dans la chanson comme une lutte intérieure. Renvoyant à une forme d'oppression, la dureté du métal se mêle à l'extrême délicatesse du lys et des oiseaux brodés sur des médaillons de soie, comme une aspiration à l'envol et à la transcendance.

À proximité sont posés deux vases en papier mâché résiné, où se cachent deux visages. Seine-Senne incarne deux cours d'eau homonymes traversant Paris et Bruxelles, deux villes où l'artiste a résidé. Ces créatures fluviales émergent de coquilles en spirale, comme des cocons ou des bourgeons en train d'éclore. Elles forment une étrange symbiose entre l'humain, l'animal et le végétal.

the phoenix (le phénix)

bois, acier, papier mâché résiné

*Le soleil était rouge, les flammes rugissaient
Les étoiles alignées, les toiles tissées
J'aurais juré avoir entendu mon esprit s'élever
Je crois que je cours toujours après le soleil*
Judee Sill, extrait de « The Phoenix », 1973

En référence à l'oiseau mythologique qui renaît de ses cendres, la chanson de Judee Sill est une allégorie de la résilience et de la transformation intérieure. Déployant ses ailes flamboyantes, le Phénix de Nils Alix-Tabeling prend la forme d'un pare-feu, comme ceux que l'on place devant la cheminée. Paradoxalement fait de bois et de papier mâché, il est aussi particulièrement vulnérable aux flammes, comme pour entrer dans le cycle de destruction et de renaissance qu'il incarne.

La teinte incandescente qui colore les visages et les ailes regroupés en forme de cœur est celle du pigment « caput mortuum » (tête morte), teinte ocre brun violacé, l'artiste l'utilise dans nombre de ses œuvres.

after judee sill, quatre chants pour une catabase

installation vidéo,
vidéo vhs digitalisée,
35', bois, costumes et
plantes séchées

Nils Alix-Tabeling a invité l'artiste Lucy Sissy Miller à interpréter quatre chansons de Judee Sill. Celles-ci ont été performées au Garage, Centre d'art d'Amboise, dans un environnement visuel de sculptures et de costumes performatifs. Le film met en écho l'enregistrement du concert de Lucy Sissy Miller avec des scènes poétiques qui répondent aux paroles de Judee Sill et aux œuvres présentées dans l'exposition.

Émanant d'un piano blanc, la performance filmée s'apparente à une cérémonie dédiée à la chanteuse disparue. L'œuvre établit avec elle une communication spirituelle par le biais de la musique et des rituels. Encens, bougies, fleurs et perles participent également à ce dépassement poétique du deuil et du chagrin à travers l'art, l'émotion et la beauté.

texte de nils alix-tabeling (interprété dans la vidéo)

L'incertitude est ce qui fait le plus mal.
Ne pas savoir où tu es,
Ne pas savoir si tu es.

Je ressasse en boucle toutes les choses que j'aimerais t'avoir dites.
Toutes les choses que j'ai peur de ne plus jamais pouvoir dire. Parce que tu seras toujours partie, ou parce que je n'aurais toujours pas appris comment les dire.

J'ai l'impression que nous souhaiterions toustes les deux pouvoir remonter le temps.

Toi, afin que tu puisses changer le cours de ta vie.
Moi, pour que je puisse comprendre à quel point ma vie dépendait de la tienne.

Je sais que tu es parti-e, j'espère que tu es encore ancrée ici.
Que nous partageons le même air, la même terre.
Je me sens paralysé-e par la peine.

J'inspire, j'imagine l'air tendre, il souhaite aider.
J'écoute les oiseaux, je les imagine amicaux, ils voient bien que quelque chose ne va pas.

Je sens la terre sous mon corps, l'herbe, j'espère que tu la foules encore.
La lumière du soleil réchauffe ma peau, elle désespère de guérir.

Je regarde l'eau, la rivière. Je souhaite qu'elle apporte le réconfort par l'amnésie.
L'eau est froide, accueillante comme le Styx. Est-ce que me baigner me ferait oublier ?

D'une certaine manière, j'espère que oui, mais j'ai peur que ça soit injuste envers toi.

Sommes-nous destiné.es ?

Est-ce que certain-es d'entre nous sont prédisposé-es à la tristesse?

Je me rappelle de nous heureux, c'est parti trop lentement. Je ne sais pas quand nous avons commencé à nous désynchroniser.

En fait, la douleur en a toujours fait partie.

On a affronté les mésaventures, en riant et se relevant.

Tu me manques aujourd'hui, tu me manquais à l'époque. J'ai peur de te revoir et que rien n'ait changé. Que ça s'aggrave même. J'ai peur qu'année après année on se rapproche de quelque chose d'encore plus terrifiant.

Je t'aime.

Maintenant j'ai besoin de la rivière, je la prie pour son calme.

Glacée, elle arrache la peine ardente.

La plainte est silencieuse, la rivière gargouille bruyamment.

Le froid est perçant comme des lames de rasoirs, de chaque plaie une corde de nerfs se déroule dans l'eau.

La délivrance est seulement temporaire, mon corps suinte des sentiments comme des fils barbelés. On sait toutes les deux qu'on a pris la mauvaise route.

Au moins je me rappelle de notre vieux bonheur. Peut-être que maintenant la rivière s'en rappellera aussi.

Je serai heureux si j'abandonnais, est-ce que ça change quelque chose que je ne le fasse pas?

J'ai l'impression que les oiseaux me dévisagent à nouveau... Voyeurs! Ils aiment se sentir supérieurs.

biographie de l'artiste

Né en 1991 à Paris, Nils Alix-Tabeling vit et travaille à Montargis (France). Il est représenté par Piktogram, Varsovie (Pologne) et Public Gallery, Londres (Royaume-Uni).

Il est diplômé du Royal College of Art à Londres (Royaume-Uni) et de l'École nationale supérieure des arts visuels La Cambre, Bruxelles (Belgique). Son travail est régulièrement présenté dans des expositions personnelles et collectives à l'étranger notamment à Düsseldorf, Dortmund, Cologne, Londres, Genève, Varsovie, Bruxelles, New York, Prague, Vienne ou Stockholm, et en France dans les Centres d'art Le CAC de Brétigny, La Ferme du Buisson à Noisiel, le MOCO à Montpellier ou encore le Parvis, Scène Nationale de Tarbes.

nils alix-tabeling

hors les murs

Trois centres d'art de la région Centre-Val de Loire proposent un parcours artistique autour de l'œuvre de Nils Alix-Tabeling : le CCCOD (Tours), Le Garage (Amboise) et l'ar[T]senal (Dreux).

avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire
dans le cadre de « Mieux produire, mieux diffuser »

LE GARAGE
CENTRE D'ART
AMBOISE



> *Circonscrire le cœur*, exposition personnelle
au Garage centre d'art d'Amboise
du 26.04 au 15.06.2025

> *Co-existence*, exposition collective
au Centre d'art ar[T]senal à Dreux
du 03.10.2025 au 15.03.2026

les visites

> commentées (sans résa)
autour d'une exposition ou de la
pratique d'un(e) artiste
samedis et dimanches à 16h30

les dates et thèmes
des visites sont à retrouver
[dans notre agenda en ligne](#)

accès

Jardin François 1^{er}
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@cccod.fr

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h



www.cccod.fr

